

Une semaine, un livre

N°383, 15 Novembre 2020

Leïla Slimani

Le pays des autres

Première partie

La guerre, la guerre, la guerre

Gallimard 2020

366 pages

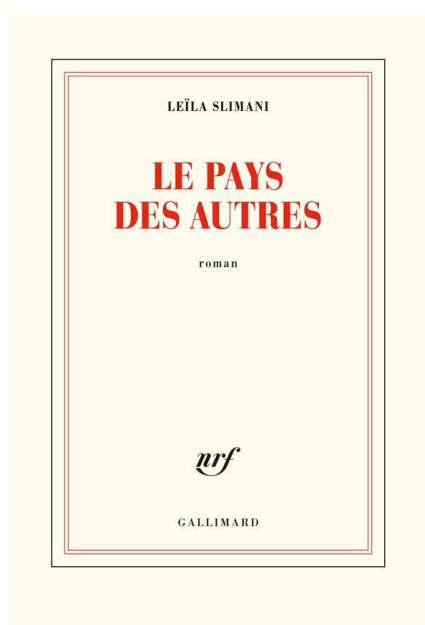
À la fin de la guerre, une jeune alsacienne en quête d'émancipation, se marie avec un jeune marocain combattant dans l'armée française. Ils partent s'installer à Meknès où il possède une petite propriété agricole. Pourra-t-elle s'habituer à ce cadre de vie rude et bien différent de sa campagne natale ?

Le pays des autres s'étend sur une dizaine d'années. Il se termine en 1956 à la veille de l'indépendance du Maroc. Il décrit l'ambiance entre les Français et les Marocains qui se délite progressivement jusqu'à une situation tendue qui aboutira aux négociations de l'indépendance sans qu'il n'y ait de conflit armé comme dans l'Algérie voisine. Cette description se fait principalement par les regards des deux personnages féminins, Mathilde, l'Alsacienne, et Aïcha, sa fille ; les yeux d'une Française exilée, fière de son choix et nostalgique de son passé, et ceux d'une petite fille intelligente et délurée qui regarde ce monde contrasté, entre l'école française qu'elle fréquente et les ouvriers arabes du domaine. Leïla Slimani s'inspire de l'histoire de sa famille. En effet, sa grand-mère, Alsacienne, avait épousé un spahi marocain qui avait participé à la libération de son village, et s'était installée avec lui au Maroc. Elle orne son récit d'anecdotes qui ont un grand air de vérité, passant ainsi de la petite à la grande histoire.

Leïla Slimani a un style très maîtrisé, peut-être même trop, qui peut amener à avoir l'impression qu'elle se dit en écrivant : « Regardez comme je maîtrise mon texte ? Ne suis-je pas une grande écrivaine ? » Et par tant de perfection, ou de désir de perfection, *Le pays des autres* manque un peu d'humanité, de corps, de matérialité, et de poésie. C'est une lecture intéressante, apportant un éclairage sur l'histoire des couples mixtes dans le Maroc de l'après-guerre, mais qui manque de passion et de personnalité, comme si le sujet, trop proche d'elle, l'avait empêchée de se laisser aller...

.....

Leïla Slimani est née en 1981 à Rabat, au Maroc. Son père est banquier et homme politique, sa mère est née d'un père algérien et d'une mère alsacienne. Après des études au Lycée Descartes de Rabat, elle continue à Paris et est diplômée de l'Institut d'Études politiques de Paris. Elle commence une carrière professionnelle dans le journalisme, à *Jeune Afrique*, puis, en 2012, décide de se consacrer à l'écriture. Elle publie son premier roman, *Dans le jardin de l'ogre*, en 2014 chez Gallimard. Elle obtient le Prix Goncourt en 2016 pour *Chanson douce*. Elle a publié 9 livres. *Le pays des autres* est le premier volume d'une trilogie.



Une semaine, un livre

Extraits

« Ici, c'est comme ça. »

Cette phrase, elle l'entendrait souvent. À cet instant précis, elle comprit qu'elle était une étrangère, une femme, une épouse, un être à la merci des autres. Amine était sur son territoire à présent, c'était lui qui expliquait les règles, qui disait la marche à suivre, qui traçait les frontières de la pudeur, de la honte et de la bienséance. En Alsace, pendant la guerre, il était un étranger, un homme de passage qui devait se faire discret. Lorsqu'elle l'avait rencontrée durant l'automne 1944 elle lui avait servi de guide et de protectrice. Le régiment d'Amine était stationné dans son bourg à quelques kilomètres de Mulhouse et ils avaient dû attendre pendant des jours des ordres pour avancer vers l'est. De toutes les filles qui encerclèrent la Jeep le jour de leur arrivée, Mathilde était la plus grande. Elle avait des épaules larges et des mollets de jeune garçon. Son regard était vert comme l'eau des fontaines de Meknès, et elle ne quitta pas Amine des yeux. Pendant la longue semaine qu'il passa au village, elle l'accompagna en promenade, elle lui présenta ses amis et lui apprit des jeux de cartes. Il faisait bien une tête de moins qu'elle et il avait la peau la plus sombre qu'on puisse imaginer. Il était tellement beau qu'elle avait peur qu'on le lui prenne. Peur qu'il soit une illusion. Jamais elle n'avait ressenti ça. Ni avec le professeur de piano quand elle avait quatorze ans. Ni avec son cousin Alain qui mettait sa main sous sa robe et volait pour elle des cerises au bord du Rhin. Mais arrivée ici, sur sa terre à lui, elle se sentit démunie.

.